

tenter le regroupement des forces de l'opposition. Il faut à l'opposition des bases d'organisation politiques et morales, comme il lui faut un plan de travail précis.

Nous aurions voulu trouver dans votre premier numéro une explication franche, qui aurait répondu à l'interrogation que se posent ceux qui vous ont lu et que trouble votre anonymat.

Qui est exactement le fondateur de la *Vérité*? Qui dirige la *Vérité*? C'est ce qu'il faut dire.

Nous nous adressons donc aux camarades de la *Vérité*, en les priant de nous répondre franchement, ouvertement, et avec précision, aux questions que voici :

1° Sur quelle base politique s'appuie la *Vérité*? Car elle ne saurait se contenter des généralités de la « Déclaration ».

2° La *Vérité* sera-t-elle le journal de l'orthodoxie trotskyste ou entend-elle, dans l'avenir, être le point de ralliement de l'opposition toute entière? Quelle est son attitude vis-à-vis des oppositionnels qui luttent en France depuis cinq ans?

3° Si la *Vérité* entend être le point de ralliement de l'opposition, est-elle décidée à appliquer le principe de la démocratie ouvrière au sein de l'opposition, à discuter, à laisser les points de vue se faire jour?

Dans ces conditions, quel est actuellement son Comité de Rédaction? Les camarades qui se grouperont autour de ce journal seront-ils tenus d'accepter, les yeux fermés, les points de vue élaborés « par en haut » par deux ou trois leaders, ou bien au contraire, les principales questions étant encore loin d'être clarifiées, des divergences devant fatalement apparaître, la discussion se poursuivra-t-elle dans un esprit fraternel, ayant pour seul objet, non pas l'éviction de tels ou tels camarades, mais bien le redressement du communisme?

Si le parti officiel, pour les raisons les moins avouables, dissimule soigneusement sa vie interne, il ne saurait aller de même pour l'opposition. Nous sommes absolument de l'avis de Trotsky lorsqu'il considère que « la vraie démocratie à l'intérieur de l'opposition consiste en ce que l'opposition sache tout ce qui se passe dans l'opposition, et comment et pourquoi. »

Si vous voulez réellement entreprendre le groupement de l'opposition, vous ne devez pas craindre le contrôle rigoureux de tous ceux que vous prétendez grouper. C'est au grand jour et en pleine lumière que doit vivre et travailler votre journal. Il faut que vous donniez à tous ceux que vous appelez la certitude que vous ne poursuivez aucun but personnel. Vous devez dire sous quelles garanties fonctionne votre rédaction et quelle elle est.

Certes, nous sommes aussi d'avis qu'il est nécessaire de tracer les limites de l'unification désirable. C'est pourquoi nous sommes tout disposés à chercher à éclairer les divergences qui peuvent nous séparer, comme nous sommes disposés à travailler à poser les bases de l'organisation unique de l'opposition de gauche en France, en tant que fraction : groupe, presse et régime intérieur. Seulement alors nous pourrions, vous et nous, espérer passer à un travail politique plus efficace.

Ecartant délibérément les heurts et les froissements qu'auraient pu susciter les injustes attaques soudain dirigées contre nous, nous accueillerons la parution de la *Vérité* avec le seul souci de n'y voir qu'un instrument de la lutte à laquelle nous nous sommes consacrés depuis plus de cinq ans. Et c'est dans cet esprit que nous vous demandons de préciser tous les points qui restent encore obscurs pour la plupart des militants ou des sympathisants à l'opposition.

Mais il va sans dire que toute tentative pour implanter dans l'opposition les méthodes bureaucratiques du parti officiel sera impitoyablement combattue par nous, et avec nous par toute l'Opposition.

CONTRE LE COURANT.

LE PIÈGE DE LA DÉMAGOGIE

LES DEUX CONGRÈS CONFÉDÉRAUX

De celui de la C. G. T. il n'y a pas grand' chose à dire. L'Opposition qui s'est dessinée aux méthodes de collaboration de classe avouées du Bureau confédéral, est bien timide, bien incertaine et si faible... Que Jouhaux ait pu, dans un Congrès ouvrier, réciter le discours que le Peuple a reproduit in-extenso, voilà qui marque à quelle régression se résigne le mouvement syndical privé de son aile gauche.

Après avoir débité toutes les banalités, joué sur toutes les équivoques, s'être posé en réalisateur, sans apporter aucune réalisation, Jouhaux a évoqué en termes briardesques les Etats-Unis d'Europe pour terminer ainsi :

« Déjà nous montons lentement, douloureusement, mais sûrement les pentes qui nous mènent vers la lumière, vers la vérité, vers la raison. L'aube des temps meilleurs luit à l'horizon, et si la classe ouvrière, ayant acquis le savoir, sait vouloir, les cloches du Temple du Travail — travail seul fécond, seul pacificateur — annonceront au monde l'ère de la paix universelle. Les forces ouvrières ayant matérialisé le rêve millénaire de l'humanité, auront brisé la foudre. »

Tu parles !

Comme pathos c'est bien envoyé. Et quelle jolie collection de lieux communs — aimez-vous le pontif? On en a mis partout... — rien n'a été oublié : la lumière, la vérité, les cloches, le Temple, le rêve millénaire et la foudre. Si, avec ça, les syndiqués de la Rue Lafayette ne sont pas contents...

Le pire c'est qu'ils s'en contentent encore. Privés des éléments révolutionnaires, ils ont perdu la notion de l'action syndicale. La faiblesse de l'Opposition dans la C. G. T. Lafayette marque la carence du Parti dans une des tâches essentielles qu'il s'était assignées : organiser la minorité de la C. G. T. Rien n'a été fait; loin d'avancer, on recule. Pourquoi? Parce que le Parti a abandonné la réalisation de l'Unité syndicale. Cette défaillance, il faut y suppléer : c'est une des tâches les plus urgentes de l'Opposition et de ses alliés syndicalistes révolutionnaires d'organiser solidement une minorité confédérée, de manifester une plus grande activité chez les lafayettistes.

Et le Congrès de la C. G. T. U.?

Ses résultats sont infiniment plus encourageants. La minorité a pris la parole, et elle a cristallisé autour d'elle l'intérêt du Congrès. Certes, ce n'est pas une minorité assez homogène ni assez sûre de sa doctrine, mais, malgré les tâtonnements, il faut saluer le redressement amorcé, la réaction saine contre les méthodes d'étranglement des syndicats de la « Direction Unique ». La bureaucratie attendait de ces assises la consécration de sa pratique néfaste, mais bon nombre de syndicats se sont réveil-

lés : devant une majorité de 1.512 voix, la minorité a groupé 214 voix, tandis que 32 voix s'abstenaient ou faisaient des réserves. Depuis Bordeaux, en deux années, la minorité a plus que triplé. Et, en dépit des criaileries de l'Humanité, sa pression a été assez forte pour contraindre la majorité à modifier in extremis sa résolution, à répudier « la subordination du mouvement syndical ».

Le mouvement de redressement vers un syndicalisme de masses a commencé. Il ne s'arrêtera plus. Il est normal qu'il ait commencé dans celle des deux C. G. T. qui contient les éléments les plus révolutionnaires, les plus prolétariens. Mais la tâche doit se poursuivre à la fois dans les deux Confédérations.

UNE SÉRIE DE LIMOGÈS

Une déclaration du Bureau Politique du Parti parue dans l'Humanité du 3 septembre apprenait aux ouvriers qu'une sanction de renvoi immédiat avait été prise à l'égard de six rédacteurs du journal.

Quand nous faisons allusion, nous Oppositionnels, à la corruption de l'Appareil, il paraît que nous sommes des calomnieurs et des ennemis du Parti. Mais voici que tout à coup on s'avise que ceux qui donnaient le ton — et qui nous fustigeaient — n'étaient eux aussi que des « scories bourgeoises et social-démocrates », qui, dans le Parti, « intérieurement prolongeaient l'attaque de la bourgeoisie », tels les six, sans parler du lamentable Marion.

Calomnie dans la bouche de l'Opposition. « Besogne de salubrité politique » quand c'est Barbé qui s'avise de découvrir le mal. En attendant, ce sont ces mêmes « scories » qui, pendant des années, tenant le haut du pavé communiste, ont voté des deux mains nos exclusions!

« Besogne de salubrité » également que la mise à l'écart de Boukharine et consorts, dont nous avons montré le véritable rôle. Quand nous avons publié il y a quelques mois les documents révélateurs de la position de Boukharine, nous rappelions que c'était celui-là même qui avait présidé le VI^e Congrès mondial, qui avait condamné l'Opposition, et nous demandions : « Qu'est-ce donc qu'une telle façon d'agir sinon une formidable escroquerie politique? » Certains se refusaient à croire à la disgrâce de Boukharine, d'autres alléguaient le monolithisme de la Direction Staliniennne. Aujourd'hui toute cette démagogie aboutit à des anathèmes, et c'est à qui donnera à Boukharine le dernier coup, à qui le décortiquera avec le plus d'acharnement.

Mais cela aussi contribuera à ouvrir les yeux des militants dupés. La démagogie se révèle, le piège fonctionne.

CONTRE LE COURANT